

LE PROCHAIN NUMÉRO DE
VOTRE JOURNAL
LE FRONT PARAÎTRA
LE MERCREDI 6 OCTOBRE



JOYEUSE HALLOWEEN

CETTE SEMAINE

UNIVERSITAIRE

L'UNIVERSITÉ NE
CONNAÎT PAS SA
POLITIQUE LINGUISTIQUE

à lire en page 2

RÉGIONALE

JOE CLARK
PAS DE RÉPONSE
POUR LES ACADIENS

à lire en page 5

SPORTS

SOCCER MASCULIN:
INCIDENT FÂCHEUX

à lire en page 14

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

UNIVERSITAIRE	2
RÉGIONALE	4
EDITORIAL	6
BILLET	6
COMMENTAIRES	7
ARTS ET SPECTACLES	10
CHRONIQUE MUSIQ.	11
SPORTS	13
ENTRETIEN/HORS-JEUX	15

On le lit parce qu'on le vit!

LE JEUDI 31 OCTOBRE 1991

LE FRONT

LE JOURNAL ÉTUDIANT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES VOL. 21 NO 31
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

L'Université perdra son statut actuel s'il n'y a pas plus d'argent investi dans la recherche

«S'il n'y a pas plus d'argent investi dans la recherche, l'Université perdra son statut actuel.» C'est ce qu'a déclaré M. Christopher Jankowski lors d'une entrevue accordée au journal LE FRONT.

Paul CHEVALIER

M. Jankowski, doyen de la Faculté des Études supérieures et de la recherche, qualifie les sommes investies dans la recherche d'inquiétantes. «Cette année, il y a eu une diminution de 12% dans les subventions pour la recherche et de 15% dans les bourses de deuxième et de troisième cycles. Le Centre universitaire de Moncton investira cent mille dollars en subventions de recherche et cent mille dollars en bourses. Ce qui est insuffisant, a affirmé M. Jankowski.

La situation économique actuelle n'est pas étrangère aux problèmes de subventions de la recherche. «Le gouvernement doit réduire les dépenses pour enrayer le déficit, et les premières compressions s'effectuent au niveau des programmes de recherche. Évidemment, ce ne sont pas les cris d'indignation de quelques chercheurs ici et là qui pèsent dans la balance électorale.»

LES BOURSES
Résultat, les universités sont sous-financées par les gouvernements. Les doyens les plus zélés sont les bourses d'étude de deuxième et de troisième cycle. C'est à Moncton que les bourses sont les plus faibles au pays. «Plusieurs étudiants décident de poursuivre leurs études ailleurs parce que les bourses y sont plus intéressantes», soutient M. Jankowski.



La pancarte de présentation de l'Université pourrait bien disparaître

Mais les gouvernements ne sont pas les seuls à blâmer. L'Université a elle aussi sa part de responsabilité dans le dossier. Le président de l'Association des étudiants et des étudiantes gradués(e) du Centre universitaire de Moncton, M. Nébile Halouani, a d'ailleurs adressé une lettre au Sénat académique à ce sujet. M. Halouani fait remarquer que des fonds sont débloqués pour financer des activités parascolaires comme les déplacements des clubs d'improvisation et de judo alors qu'on réduit les budgets pour la recherche. Il écrit: «Je me demande qui de ces deux caté-

gories fait plus honneur à l'Université de Moncton: les équipes d'improvisation et de judo ou les chercheurs?» De plus, il y a environ 850 employés au Centre universitaire de Moncton pour une clientèle de 4 324 étudiants, soit un rapport d'un employé pour cinq étudiants. Ce qui est énorme. Serait-il possible de réduire le personnel pour investir dans la recherche et dans de meilleures infrastructures techniques?

Selon M. Jankowski, l'administration de l'Université devra bientôt agir et investir dans la recherche. «Il ne faut pas oublier que l'Uni-

versité est un lieu de transmission des connaissances mais aussi de création des connaissances. On ne doit pas négliger la recherche, la création et le développement qui sont des dimensions moins visibles que la mission traditionnelle de l'Université, celle de l'enseignement.» Il ajoute que l'Université de Moncton deviendra à plus ni moins qu'une institution à l'image des collèges américains ou des cégeps québécois si la tendance se poursuit.

«L'Université doit changer de cap si elle veut continuer de prétendre à son statut universitaire», a souligné M. Jankowski. □



TA CAISSE
POPULAIRE ACADIENNE

PAIEMENT DIRECT LA POPULAIRE

L'AVANTAGE DE PAYER COMPTANT
AVEC LA CARTE LA POPULAIRE

VIVRE • COMPTANT



TA CAISSE
POPULAIRE ACADIENNE

CENTRE ÉTUDIANT

Pascal PAULIN

Avec une entente et l'approbation du Conseil des gouvernements du 7 décembre, la construction du centre étudiant devrait commencer en avril prochain. C'est du moins ce qu'affirme Victor Boudreau, directeur des affaires internes de la Fêcum. Mais pour se faire, une entente de construction doit être signée entre la Fêcum et l'administration avant le 7 décembre, date de la prochaine réunion des gouvernements de l'Université de Moncton.

Un comité de construction a vu le jour afin de mettre en place l'entente qui permettrait le début des travaux à la fin de la présente année universitaire. Le comité, présidé par le vice-recteur à l'administration, M. M. Collette, réunit des administrateurs et des étudiants, dont Donald Aubé, président de la Fêcum. Selon lui, la grande question que l'on devra débattre se rapporte au financement du centre étudiant.

On évalue le projet à 3,5 millions de dollars. Présentement, le fond de fiducie de la Fêcum s'élève à 2,3 millions. «Il y a un manque à gagner d'un million et on s'entend sur le principe de le diviser en deux parts égales», affirme Donald Aubé. «Nous voulons seulement nous assurer que si l'Université va chercher de l'argent d'un des paliers de gouvernement ou d'une de leur agence, cette somme sera enlevée sur le million qui manque et non sur les 500 mille de l'Université.» À cette effet, la Fêcum a envoyé une lettre au recteur, M. Aubé ajoute que si l'Université ne reconnaît pas que les étudiants peuvent aussi tirer avantages des subventions et des programmes en place, c'est «qu'on veut mettre le fardeau financier sur les étudiants». La Fêcum a, entre autres, l'intention de veiller à ce que l'Université fasse une campagne de financement et qu'il ne soit pas question d'une hausse des droits de scolarité pour payer le demi-million qu'elle devrait normalement s'engager à rembourser.

Tout le monde se souvient de la hausse de 40 dollars de la cotisation à la fédération étudiante du CUM. Sur cette somme, 254 dollars allaient directement dans le fond de fiducie pour la construction du centre étudiant. Mais pour que la Fêcum garde ce 25 dollars, une entente doit être signée avant la fin du semestre pour la construction du centre. «Il faut que l'on ait une entente au plus tard à la mi-novembre pour ensuite la présenter aux étudiants», soutient Donald Aubé. Résultat on le présente au Conseil des gouvernements. Si l'entente est acceptée, c'est fait, conclut-il. □

Les coûts de production du documentaire «Écoutez aux portes» se chiffrent à 8 000 \$

Pascal PAULIN

La production du documentaire audio-visuel *Écoutez aux portes*: les bons travaux de la réussite universitaire à coûté 8 000 \$ d'après la coordinatrice du projet, Edna Pelletier-Doucet. «En plus du salaire de la réalisatrice, Diane Tremblay, il faut ajouter les services du Centre audio-visuel qui sont évalués à 2 500 \$», précise Madame Pelletier-Doucet.

Le projet s'est échelonné sur quatre mois. L'équipe de montage a consacré, pour sa part, trois semaines et demie au montage. Le produit final est d'une durée de 37 minutes. La coordinatrice mentionne que ce n'est qu'un survol des méthodes d'étude. Il sert surtout à sensibiliser les étudiants à ces méthodes. Ceux qui veulent plus d'information peuvent se rendre au Service aux étudiants pour rencontrer un conseiller en orientation.

VISIONNER LE VIDÉO

En produisant le vidéo *Écoutez aux portes*, on visait surtout les étudiants qui sont en première année. «J'ai aimé dire, on a essayé de voir toutes les classes de français, mais ce n'est qu'un survol des méthodes d'étude. Il sert surtout à sensibiliser les étudiants à ces méthodes. Ceux qui veulent plus d'information peuvent se rendre au Service aux étudiants pour rencontrer un conseiller en orientation.

Depuis la rentrée, plusieurs professeurs ont visionné le vidéo avec leurs étudiants. Melvin Gallant l'a présenté à sa



Une scène du documentaire sur la réussite universitaire.

classe FR-1885. «Les étudiants qui arrivent à l'Université n'ont pas de méthode de travail. Je pense qu'avec le vidéo, ceux qui ont le goût de le faire auront une bonne méthode qu'ils doutent que plusieurs s'appliquent», affirme-t-il.

Danika Fournier est une étudiante des M. Gallant. Elle soutient que dans le vidéo, les statistiques ont plus retenu son attention que les méthodes d'étude. «Ça prend une bonne discipline pour appliquer cette méthode. Il y a des choses que

je fais déjà mais je ne pourrais pas les suivre à la lettre», déclare cette étudiante de 1ère année.

La réalisation du documentaire a été confiée à Diane Tremblay, étudiante en Information-communication. Pour elle, le défi était de taille. «Les méthodes d'étude, c'est un sujet très théorique. Il fallait les rendre vivantes et intéressantes», souligne-t-elle. Il semble que l'objectif ait été atteint. Edna Pelletier-Doucet déclare qu'un autre projet semblable

pourrait être mis sur pied l'été prochain. «L'administration de l'Université était satisfait du documentaire. Il est possible que nous demandions d'autre argent cette année pour aller plus en profondeur dans les méthodes de travail. Nous pourrions toucher par exemple les travaux écrits et les exposés oraux», a conclu la coordinatrice du projet. □

«Le dossier sur le harcèlement sexuel et le sexisme ne progresse pas» - La Collective

Sylvain MONTREUIL

Les membres de «La collective» (un groupe de femmes qui revendique l'implémentation d'une politique sur le harcèlement sexuel) ne sont pas satisfaites de l'évolution que prend le dossier sur le harcèlement sexuel et le sexisme à l'Université de Moncton. «A déclaré Madame Michèle Caron, professeure à l'École de Droit et représentante de «La collective».

De son côté, la présidente du Comité de la condition féminine de l'Association des bibliothécaires et des professeurs de l'Université de Moncton (ABPUM), Madame Anne-Marie Arsenault, a affirmé que la démarche se déroule normalement, mais que le projet de l'Université ne demeure qu'une ébauche.

Le Centre universitaire de Moncton est devenu la scène des multiples frictions depuis

le mois de mars 1991. En effet, c'est durant la dernière année scolaire que la population du campus de l'Université de Moncton a commencé à entendre parler du dossier sur le harcèlement sexuel. Pour l'instant, les choses semblent se dérouler tranquillement mais silencieusement. C'est justement ce que Madame Michèle Caron reproche aux autorités de l'Université de Moncton. «Les responsables du dossier semblent vouloir faire en sorte que ça ne fasse pas trop de bruit», a lancé la représentante de «La collective».

PLAN D'ACTION

Selon Madame Caron, l'ébauche du projet de politique va à l'encontre du rapport «Des femmes». «S'expriment par au mois d'avril de cette année. De son côté, l'ABPUM estime que le plan d'action doit être plus approfondi. «On entend les femmes, mais on ne les écoute pas», a-t-elle conclu. □

préciser les grandes lignes de ce projet de politique sur le harcèlement sexuel, a avancé la présidente du Comité de la condition féminine. Pour le moment, l'embauche de la commissaire demeure le point principal. Toutefois, le comité a ouvert de nouveaux le poste ces derniers jours et, pour l'instant, la démarche d'embauche a été suspendue.

Or, les membres de La collective ne croient pas à la légitimité du comité de sélection. «De toute manière, le Comité de la condition féminine de l'ABPUM n'a jamais voulu d'une politique sur le harcèlement sexuel et le sexisme.», a soutenu la représentante de La Collective. Elle a même comparé cette problématique à la nomination du juge Clarence Thomas à la cour Suprême des États-Unis. «On entend les femmes, mais on ne les écoute pas», a-t-elle conclu. □

Le développement des sciences et de la technologie

Sylvain MONTREUIL

Les scientifiques canadiens ne sont pas approuvés par le gouvernement. «A déclaré Troong Vo-Van, professeur de physique à l'Université de Moncton, lors d'une conférence prononcée dans le cadre de la semaine nationale des sciences et de la technologie. Selon M. Vo-Van, le gouvernement consacre un très faible pourcentage de son produit national brut (PNB) à la recherche et au développement des sciences et de la technologie. «On ne consacre que 1,3% du PNB à la recherche et au développement des sciences et de la technologie alors qu'en Corée du Sud, un pays en voie de développement, le gouvernement injecte 2,5% de son PNB à la recherche et au développement

Le gouvernement canadien ne consacre que 1,3% du PNB à la recherche et au développement des sciences et de la technologie alors qu'en Corée du Sud, un pays en voie de développement, le gouvernement injecte 2,5% de son PNB à la recherche et au développement

SUITE EN P. 3

La maternelle l'Éveil connaît des difficultés financières

LA POLITIQUE
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONCTON EST-ELLE BAFOUÉE?

Manon PICHIC

En adoptant le statut d'entreprise privée, la maternelle l'Éveil du Centre universitaire de Moncton ne recevra pas de subvention pour cette année, a déclaré France Priollet, conseillère au comité d'administration de la maternelle.

La maternelle l'Éveil située au sous-sol du pavillon Jacqueline-Bouchard du Centre universitaire de Moncton, connaît cette année des problèmes financiers.

À cause de son statut de maternelle privée, l'Éveil n'est pas admissible aux subventions au même titre que les maternelles publiques, soutient Mme Priollet.

Selon France Priollet, à la rentrée de 1991, la maternelle enregistrait une diminution de

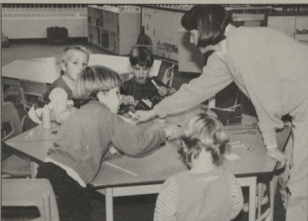
SUITE DE LA P. 2

de la technologie. Selon M. Vo-Van, la situation du Canada est ridicule.

TRADITION SCIENTIFIQUE
Le physicien a de plus laissé savoir que le Conseil des sciences du Canada a constaté des manques importants par rapport à l'enseignement des sciences au pays. M. Vo-Van a souligné l'importance de chercher des moyens pour améliorer le système d'éducation. Une des conséquences du système actuel, selon ce professeur, est le manque d'intérêt à l'endroit des sciences de la part des étudiants et, plus particulièrement des étudiantes. En effet, à l'Université de Moncton, le pourcentage de femmes inscrites en études de premier cycle à l'École de Génie n'excède pas 11%. M. Vo-Van qualifie de problématique cette situation qui est la même à ailleurs pour le reste du Canada.

«Nous pouvons dire qu'au pays, nous avons des défis de taille à relever», a soutenu M. Vo-Van. Par contre, ce dernier admet qu'il existe quand même des lieux d'espoir grâce à plusieurs facteurs, soit les efforts de la part de certains éducateurs, la tradition scientifique dans le pays, la prise de conscience de certaines administrations scientifiques par rapport à la situation et l'engagement plus concret de l'industrie canadienne envers la recherche et le développement.

Il y a un manque d'intérêt par rapport aux sciences de la part des jeunes du N.-B. Si cette tendance se maintient dans la prochaine décennie, la société académique du Nouveau Brunswick aura de la difficulté à se trouver des leaders dans ces domaines importants que sont la science et la technologie, a conclu M. Vo-Van.



Quelques enfants de la maternelle l'Éveil et leur enseignante.

20% de son budget et de ses effectifs. Une situation inquiétante qui ne laisse pas présager un avenir meilleur, car depuis cette année des maternelles publiques sont à la disposition des parents. De plus, l'Université n'a alloué qu'une somme de 1 000 dollars servant uniquement à couvrir les frais de déplacement à l'extérieur.

SUBVENTION
En 1990, l'Éveil avait reçu la somme de 5991 dollars pour l'année scolaire de septembre à juin. Cette subvention, accordée par le Ministère de la Santé et des services communautaires du Nouveau-Brunswick était destinée à l'amélioration des conditions de travail (80% de la somme) et à la formation professionnelle (20% de la somme) a soutenu Mme Priollet. Mais cette année, la maternelle devra se contenter d'une subvention de 5 000 dollars pour la même période.

Cette situation précipite l'interrogation des responsables de la maternelle. «À la rentrée de 1991, on aurait pu accueillir cinq autres enfants. Il y a actuellement deux ans, nous avions une liste d'attente d'environ 100 noms», a affirmé le conseiller.

La situation n'est pas unique, car cette année des maternelles publiques sont au service de la population. Les gens n'ont aucune somme à débours pour bénéficier des maternelles publiques. Or, à la maternelle l'Éveil, il en coûte 362 dollars par mois pour un enfant. «Un prix relativement élevé que seuls les parents aisés peuvent payer», a soutenu Mme Priollet.

Cependant, on constate que parmi les enfants inscrits à

l'Éveil, 75% sont issus de familles monoparentales. Dans ce cas-ci, elles bénéficient de l'aide au revenu qui prend en charge une partie des frais, l'autre étant couverte par l'Université.

Pour sortir la maternelle de l'impasse, les membres du conseil d'administration ont élaboré un plan de financement. D'ici Noël, des calendriers et des livres de recettes seront vendus et un pont payant sera organisé à la session prochaine, a affirmé France Priollet.

À cela s'ajoute une réorientation

de la maternelle, qui sous peu, sera ouverte à l'année, et une campagne publicitaire qui sera menée auprès des habitants de la ville pour tenter d'augmenter le nombre d'inscriptions.

«Notre but est de maintenir le fonctionnement de la garderie car, jusqu'à maintenant, parents et enfants semblent l'apprécier. Il n'y est pas question de bannir les maternelles publiques, mais lorsque le système sera en meilleur état, à ce moment-là on verra», a conclu Madame France Priollet.

Les scientifiques ne savent toujours pas à quoi sert le sommeil

Mélanie PIERRE

La science ne connaît toujours pas l'utilité du sommeil, ni chez les animaux ni chez les êtres humains. C'est ce qu'a déclaré Stephan Reeb, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Moncton, lors d'une conférence prononcée le 24 octobre dernier.

Selon des recherches scientifiques, une personne passe en moyenne le tiers de sa vie à dormir. Le sommeil est limité par l'horloge interne ou endogène (une sorte de montre de l'organisme) à la période où l'on est le moins actif. «Tout ce que l'on peut dire sur le sommeil, c'est qu'il sert à nous rendre inactifs pendant une certaine période et nous permet de faire le plein d'énergie», a affirmé M. Reeb.

L'horloge interne (un groupe de cellules) est située au-dessus du palais et sert à organiser le sommeil en un bloc de repos. Des expériences ont démontré que le prélevement de ce groupe

de cellules sur les hamsters (petits mammifères) avait pour effet de désorganiser la période de repos et de activité. Les animaux sont devenus incapables d'effectuer une activité ou de dormir pendant une longue période. Selon M. Reeb, une telle opération sur un être humain aurait le même effet.

Tout comme une montre, l'horloge endogène tend à dériver de la période de 24 heures. «Chaque jour, notre horloge essaie de gagner une heure pour nous garder au lit le plus longtemps possible. C'est ce qui explique le besoin que l'on éprouve de vouloir se réveiller plus tard au jour et à mesure que la semaine avance», a fait savoir M. Reeb.

De plus en plus de compagnies opérant sur une période de 24 heures tiennent compte de l'horloge interne pour faire la rotation des heures de travail de leurs employés. Selon M. Reeb, il est aussi plus facile pour un individu de voyager vers l'ouest que vers l'est. Cette

François LEBLANC

Dans une série d'articles qui débute aujourd'hui, Le Front tentera d'analyser la situation linguistique à l'Université de Moncton. Sans que cette situation soit catastrophique, la langue française laisse souvent place à la langue anglaise. Aujourd'hui, vue d'ensemble des réactions, prises sur le vif, partout sur le campus.

Le journaliste du Front entre dans la pièce de la Faculté d'Administration. Il y avait dans la dernière rangée de la salle, la seule disponible. Le communiqué émanant de l'Université était clair: conférence d'intérêt général et destinée à tous les intéressés.

Un homme se lève. Il tient un morceau de papier. «Bonsoir à tous. Aujourd'hui, notre conférencier invité est Monsieur Y. de la compagnie 12327 Inc. He is vice-president Senior of 12327 incorporated. Second vice-president of 12327 International. Product Line Chairman of the Environmental Committee», etc.

L'invité se lève, bargaïna quelques mots en français puis, dans un anglais fluide, commence son exposé. Cui in anglia! Cette conférence se déroulait à l'Université de Moncton. Eh oui!

Pourtant la section 4.4.4 de la police linguistique de l'Université était claire: «Les communications présen-

SUITE EN P. 4

trajectoire conviendrait mieux à l'horloge interne qu'à, dans ce cas, communiquer pas l'état de fatigue à l'organisme.

C'est la lumière qui affecte le plus l'horloge endogène. Elle permet de régulariser la prédisposition de l'horloge et de guérir certaines maladies qui peuvent découler du manque de sommeil. Ainsi, plus nous sommes exposés à une source de lumière intense, moins l'envie de dormir se manifeste.

Une vingtaine de laboratoires dans le monde s'attendent à l'étude du fonctionnement de l'horloge interne chez les animaux et les êtres humains. «La science travaille pour trouver un moyen qui permettra de réajuster d'un seul coup notre horloge interne», a expliqué M. Reeb. La découverte d'un tel moyen permettrait aux travailleurs de nuit d'éliminer les accidents causés par la somnolence au travail. De plus, cette découverte pourrait évaluer les effets du décalage horaire sur les voyageurs.

SUD-OUEST

tées dans le cadre de conférences, colloques ou autres activités du genre, organisées par l'Université, se font normalement en langue française.» (Répertoire 90-93 des programmes et des cours, p. 11). Que s'est-il passé? S'accorde-t-on un droit? Cette situation est-elle permise? Et dérange-t-elle les étudiants et les étudiantes? Selon une source généralement bien informée, on n'est pas sûr si l'Université est au courant de ce genre d'événement ou non. Si elle l'est, c'est qu'elle ferme les yeux. «Le terme «normalement» de la politique linguistique est vague. Veut-il dire «de façon très fréquente», donc «pas toujours en français»? «Normalement» s'est pas un mot très fort,» de révéler cette source.

Du côté des étudiants, la réaction est mitigée. On est pour ou contre, selon sa faculté ou ses convictions personnelles. «C'est pas correct! Tout le monde se bat pour conserver son français et on nous offre des conférences en anglais, qui doivent nous renseigner. C'est un peu paradoxal», déclare une étudiante de la Faculté d'Éducation.

«C'est tout à fait normal! Pourquoi s'empêcher de consulter une source en anglais, sous prétexte de vouloir éduquer les français? C'est tout à fait ridicule! Surtout si on attend la version française: on (les francophones) risque de passer souvent en deuxième», réplique un autre étudiant.

Un étudiant en Marketing est du même avis: «Si on se borne à la langue française, on n'ira pas loin! Pour faire des affaires, il faut pouvoir communiquer en anglais. Sinon, on va rester pauvre toute notre vie...»

La semaine prochaine, il sera question de la politique linguistique de l'Université de Moncton. Que dit-elle?



Samedi: soirée des dames

Mardi: défit de billards pour dames

Mercredi: défit de billards pour hommes et femmes

A ne pas manquer

Tournoi "Dufferin" prix 10 000 \$

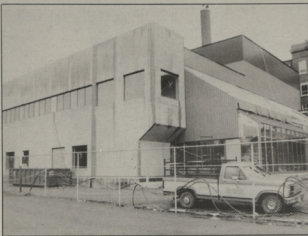
Élimination début 12 octobre à 2 pm

HEURES D'OUVERTURE

10H à 2H DU LUNDI AU DIMANCHE

ACTUALITÉ RÉGIONALE

L'hôpital Dr. Georges-L.-Dumont se dotera d'un centre de traitement du cancer



L'hôpital Georges-Dumont: les travaux laisseront bientôt voir un centre de traitement du cancer.

Lisa GUÉNETTE

L'hôpital Dr. Georges-L.-Dumont de Moncton aura son centre de radiothérapie-oncologie dont l'ouverture est prévue pour le printemps 1993. Les nouvelles installations coûteront entre 16 et 17 millions de dollars et créeront une soixantaine d'emplois.

«Les installations seront à la fine pointe de la technologie,» affirme M. Beaulieu, relationniste pour l'hôpital. «C'est un domaine qui évolue constamment. Le dernier projet, lorsqu'il entre en opération, est toujours plus à jour dans ses programmes et ses équipes»

ments.»

Une fois le centre en opération, les personnes touchées par le cancer n'auront plus à se rendre à l'extérieur de Moncton pour obtenir leurs traitements. Par le passé la clientèle type de l'hôpital Georges-Dumont provenait du bassin de population francophone. Le centre de radiothérapie-oncologie observera en particulier le Sud-Est et la région de la Péninsule acadienne. «La vocation spécialisée de l'hôpital veut dire que le patient sera servi dans sa langue,» a précisé M. Beaulieu.

La construction durera entre deux et trois ans. Le terrain de l'école Vanier sera mobilisé pour permettre l'expansion de l'hôpital. Les six cents élèves de l'école intermédiaire déménageront dans un nouvel édifice. Selon M. Norbert Cormier, secrétaire du conseil scolaire, quatre sites près de l'Université de Moncton ont été proposés. Le ministère de l'Approvisionnement et des services décidera bientôt du nouvel emplacement de l'école Vanier.

DOMAINES SPÉCIALISÉS
L'hôpital recrute déjà pour les nouveaux postes. Elle a une entente spéciale avec les universités de Laval, de Sherbrooke et de Montréal. Ces universités réservent des places aux Néo-Brunswickois et Néo-Brunswic-

hoises qui veulent étudier dans ces domaines spécialisés. L'hôpital recrute des stagiaires ces universités. «Beaucoup d'efforts ont été faits dans le passé pour donner l'opportunité aux nôtres de poursuivre leurs études dans le domaine médical. Ces possibilités ne s'offrent pas en français au Nouveau-Brunswick,» explique M. Beaulieu. «On doit recruter à l'échelle du pays et même en Europe. C'est un domaine hautement spécialisé et des personnes comme ça ne courent pas les rues.»

Un centre d'hébergement de 45 lits entièrement financé par le public accompagnera le centre de radiothérapie-oncologie. La Fondation Hôpital Dr. Georges-L.-Dumont a effectué une campagne de financement au cours des cinq dernières années pour bâtir le centre d'hébergement. Elle a presque atteint son objectif de 2,8 millions de dollars. M. Beaulieu en est fier. «On a eue une très belle réponse du public,» a-t-il sa voir M. Beaulieu.

Le centre de traitement du cancer est la quatrième phase d'un projet de développement de l'hôpital depuis son ouverture en 1975. La dernière phase a été inaugurée au moins d'août dernier. Il s'agissait d'une nouvelle aile ajoutant au total 55 lits à trois différents unités de l'hôpital.

«L'AVENIR DU FRANÇAIS SE JOUERA EN AFRIQUE.»
LÉON THÉRIAULT

Patrick BRETON

L'avenir de la francophonie internationale se décidera sur le continent africain, puisque 25 des 33 pays francophones du monde se trouvent en Afrique. C'est du moins ce qu'a déclaré Léon Thériault lors d'une conférence prononcée le 20 octobre dernier à la petite cafétéria de l'Université. M. Thériault était le conférencier-invité de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick.

M. Thériault, Professeur d'Histoire à l'Université, M. Thériault a affirmé que les Acadiens font partie d'une grande famille internationale. Il soutient aussi que les francophones ne sont pas assez conscients de l'étendue de leur langue. Parce que les professeurs et les parents n'explicquent pas assez aux jeunes l'importance des francophones sur la planète. Il a ajouté que le français est l'une des cinq langues officielles de l'ONU et que cette langue est parlée sur chaque continent.

Selon lui, les francophones du monde oublient trop souvent que le français est utilisé au niveau des sciences et de la technologie. «Il n'y a pas que les Américains et les Russes qui sont avancés sur le plan technologique, la France aussi,» a-t-il lancé. Il soutient qu'avec le Concord, le TGV (Train à Grandes Vitesse), le laser et la découverte de la radioactivité, nous avons de quoi être fiers. M. Thériault a laissé entendre que les francophones découragent trop facilement en affirmant que ce sont les États-Unis qui découvrent et inventent tout.

LES INSTITUTIONS

Selon M. Thériault, les Acadiens ne défendent pas assez leur langue. Il soutient que l'on a trop souvent recours aux difficultés de la langue française pour excuser le fait que l'on parle en anglais. L'historien a aussi entendu que l'anglais a aussi ses difficultés.

Le professeur affirme aussi que les jeunes Acadiens ne font pas assez usage de leurs droits. Il estime que nous avons le droit d'être servis en français dans les institutions qui reçoivent des gouvernements. Il appuie son argumentation sur le fait que le gouvernement fédéral ainsi que le provincial sont officiellement bilingues. «Plaignez-vous donc au Commissaire aux langues officielles si vous ne pouvez pas obtenir du français des autorités provinciales,» a-t-il dit.

SUITE EN P. 5

LE FRONT
VOTRE JOURNAL ÉTUDIANT
QUI VOUS INFORME!

Promotion canadienne sans la question acadienne

Joe Clark à Dieppe



M. Joe Clark, lors de son passage à Dieppe.

Stéphanie HOPPER

Jeudi dernier, le président du Conseil privé et ministre responsable des Affaires constitutionnelles, Joe Clark, est venu prononcer un discours sur les propositions constitutionnelles lors d'un dîner-conférence qui se tenait à Dieppe.

Ce premier contact entre le ministre et la communauté acadienne fait suite à une initiative de la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (SAANB).

Malheureusement, le ministre des Affaires constitutionnelles n'a pas répondu aux questions qui préoccupent les Acadiens.

Tout au long de son discours, M. Clark a mis l'accent sur l'importance d'un Canada fort et uni. Une unité qui, selon lui, doit se traduire par la participation de toutes les provinces dans

SUITE DE LA P. 5

En revanche, M. Léon Thériault pense que ce n'est pas très logique de demander plus de protection légale sans se servir des institutions francophones existantes. Il a déclaré que c'est la responsabilité des Acadiens du Moncton métropolitain de défendre les français. L'historien a laissé savoir qu'il y a 25 000 francophones dans la région Dieppe-Moncton, ce qui en fait la plus grande concentration de francophones dans la province. Les anglophones nous respectent si nous arrêtons de défendre notre langue qu'avec la loi et utilisons nos institutions pour agir, a conclu M. Thériault. □

Au Nicaragua, le harcèlement sexuel est considéré comme un comportement normal

Rachel DUGAS

Encore en 1991, au Nicaragua, le harcèlement sexuel envers les femmes est vu comme un comportement tout à fait normal chez l'homme. C'est ce qu'a déclaré Madame Dorotea Wilson, lors d'une conférence sur la condition féminine au Nicaragua le 23 octobre dernier à l'Église Notre-Dame d'Acadie. Madame Wilson, originaire de la côte atlantique du Nicaragua, est députée à l'Assemblée du gouvernement autonome.

Selon Mme Wilson, la présidente Chamorro a comme politique de couper les subventions versées aux garderies dans le but de forcer les femmes à rester à la maison.

D'après la députée, depuis les dix dernières années de guerre, la situation des femmes s'est améliorée, mais, s'est détériorée par après. Une fois les hommes partis à la guerre, les femmes ont pris le pays en charge et ont entrepris de s'éduquer. «En 1979, lors du triomphe de la révolution sandiniste, les taux d'analphabétisation étaient de 75%. Maintenant, avec la formation des femmes, il a chuté à 14%», a fait savoir Mme Wilson.

Malgré l'augmentation du nombre de femmes nicaraguayennes qui obtiennent des

diplômes universitaires, le taux de chômage est tout de même de 70% chez les femmes. La plupart des femmes professionnelles ayant été licenciées ou, s'avérant incapables de supporter la pression exercée par certains hommes, ont choisi de quitter leur emploi. «Une femme n'accède jamais à une fonction de supérieur et cela même si elle est plus éduquée. De plus, un homme a droit à un salaire plus élevé qu'une femme qui exécute le même travail», a souligné Mme Wilson.

Selon cette dernière, le Canada et le Nicaragua font face à des problèmes de même nature tels le chômage, l'inceste, la violence, les problèmes entre groupes ethniques, la pollution, etc. En revanche, le gouvernement canadien dispose de plus grands moyens financiers pour surmonter les grandes difficultés.

«Tous ces problèmes, nous devons les résoudre, mais d'une manière différente dans chaque pays», a conclu Mme Dorotea Wilson. □

POUR VOUS INFORMER



CONFÉRENCE

Dayle Gray,
professeur à
l'Université du
N.B. et conférencier
parainvité par le Cipas,
donnera une
conférence intitulée

«Groundwater
Contamination,
the Hidden
Problem» le
jeudi 31 octobre à 13h30
dans la salle A-102 du pavillon
Rémi-Rossignol.

À compter de lundi,
Madeleine Roy sera en ondes
une heure plus tôt
le matin pour présenter
aux gens des Maritimes
une information
complète et diversifiée.

SRC BONJOUR

dès 8h00
à compter de lundi



SRC
TELEVISION

POUR VOUS AVANT TOUT

Etienne ALLARD

Le décalage Maclean's

La crédibilité du magazine torontoien a pris un coup. Le peloton des universités canadiennes défilait par le magazine Maclean's s'est attiré les protestations en vrac de la grande majorité des universités francophones qui, entre autre, ont vivement dénoncé le sort réservé à l'Université du Québec à Montréal.

Ce classement des universités canadiennes, publié dans la toute dernière édition du magazine Maclean's, hisse l'Université McGill au premier rang parmi 46 universités au pays, mais reléguait l'Université du Québec à Montréal au 11^e rang. L'Université Bishop à la 17^e position et l'Université Laval en 18^e place. De son côté l'Université de Moncton s'est classée 28^e sur 46. L'Université a fait bonne figure sur un sondage qui ne se veut aucunement réaliste en ce qui a trait à la qualité d'enseignement.

En regardant d'un peu plus près l'étude semi-scientifique effectuée par Maclean's on s'aperçoit que celle-ci n'a porté que sur deux disciplines. Les Arts et les Sciences ont été selon Maclean's, primordiaux à l'évaluation de l'enseignement dispensé dans les universités canadiennes. La direction du magazine s'est voulue partisane en adoptant cette vision des choses. La décision d'exclure des domaines tels que les Sciences de l'Administration, de l'Éducation me semble aller à l'encontre de toute logique.

On se plaint souvent que les étudiants n'ont pas reçu, au cours de leurs études universitaires une formation leur permettant d'affronter la réalité du marché. On ne peut qu'être indigné devant le fait que une vingtaine de journalistes employant des méthodes douteuses ait pu faire fi des autres champs d'études.

Le critère le moins justifiable est sans doute l'opinion des recteurs en ce qui a trait au classement des universités qu'ils dirigent ou qui leur fait complément. Il apparaît peu probable que tous ces doctes personnages possèdent la connaissance requise leur permettant de juger, et ce d'un oeil nu, de la qualité des institutions. Un recteur qui a une année d'expérience est-il en mesure de faire un classement pareil? Aurait-il mieux valu que ce recteur s'abstienne de répondre à cette question si ses connaissances ne le lui permettent? Chose encore plus surprenante: cette partie du sondage a eu un poids énorme dans le balance.

Il suffit de regarder les vingt premières positions pour se rendre compte que la date de fondation de l'Université a été le dénominateur commun. Des ces vingt premières positions au classement, seize universités ont été créées au siècle dernier et deux d'entre-elles sont nées peu après les années soixante.

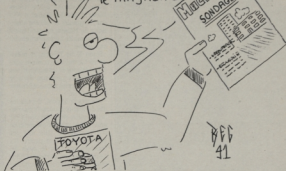
Le magazine Maclean's n'a pas su poser les bonnes questions. Il s'est trop attardé sur le bien-être des étudiants entre les cours comme si dans un monde universitaire les étudiants avaient toujours le temps de s'asseoir dans les salons des résidences pour prendre un bière. Est-il mieux d'être à l'aise en prenant une boisson alcoolisée ou d'avoir un enseignement de qualité dans les salles de cours et un matériel adéquat à notre disposition.

Toutefois, certains éléments de l'étude se sont avérés pertinents, dans la mesure où l'on fait preuve de généralité. Il aurait été préférable pour la crédibilité du magazine de regrouper les universités par catégorie. Il est très facile de dire que l'Université Saint-Arne s'est méritée la première place pour le ratio étudiant/enseignant. Il est ridicule de comparer une petite université d'une certaines étudiants et l'Université du Québec à Montréal qui accueille chaque année 40 000 étudiants. Selon ce sondage les universités en milieu urbain sont extrêmement défavorisées au point de vue du ratio étudiant/enseignant. De plus on aurait dû prendre en considération le lieu géographique de l'université pour effectuer cette partie de l'étude. L'UQAM ne met pas l'accent sur les résidences car il y a bien des endroits à Montréal pour loger ces personnes. De son côté, l'Université Moncton Allouan accepte trois cents étudiants par année et dont la capacité des résidences sur ce campus est le double. Pus étonnant de voir cette université dévorer l'UQAM de 46 places dans ce domaine.

Le sondage ne reflète pas nécessairement la «vraie» vérité au sujet des universités canadiennes. Des éléments importants ont été oubliés par ce magazine. Les douze catégories retenues par Maclean's pour accorder le pointage ne sont pas toutes pertinentes et reposent davantage sur des méthodes quantitatives que qualitatives.

Les critères de sélection auraient reflété une vérité certaine au début du siècle, mais complètement désuète à l'aube du 21^e siècle. En définitive, si l'on s'en tient à la valeur anthropologique le Canada a de quoi être fier des journalistes torontois. Dans toute autre vision des choses cependant, on ne peut que conclure qu'ils accusent un décalage certain sur la réalité.

CE MOIS-CI,
UN SONDAJE SUR
les plus beaux salons
étudiants des campus
UNIVERSITAIRES AU PAYS.
Plus de détails dans
le magazine



BILLET D'HUMEUR



Manon POCHIC

Quand on se lève du pied gauche

Vous est-il déjà arrivé de vous lever du pied gauche? Certainement? Qui de nous n'en a jamais été la victime? Seulement voilà, lorsqu'on se lève du pied gauche, le reste de notre journée en est affligée et par ce fait même, nous affligeons les autres de notre humeur exécrable.

Il paraît que cela est relatif au sommeil. Ce dernier étant divisé en cycle, il convient, pour garder une bonne santé et par conséquent une bonne humeur, de les respecter faisant en sorte que le sommeil comprenne 4 cycles de 90 minutes chacun. Chose plus grave encore, les rêves faits durant la nuit peuvent influencer notre comportement durant la journée. Autant dire que lorsque l'on fait des cauchemars, la journée qui suit n'est pas rose.

De cette mauvaise humeur,

nous sommes tous les victimes à des degrés différents bien entendu. Le plus difficile, dans ce cas, c'est de la laisser derrière soi en sortant de la maison. Certains sont irritables, frustrés, ennuyés, agressifs, incompréhensibles et se ridiculisent même dans certaines situations.

Le plus grave à mon avis c'est lorsque l'on perd toute confiance et toute maîtrise de soi-même.

Voyons donc, du calme! Rien ne sert de s'énerver! Il faut prendre la vie du bon côté! Ne surtout pas faire quelque chose par obligation, mais parce qu'on l'aime!

Quelle satisfaction de faire partager aux autres ses connaissances, au fond le Bon Dieu nous a dit de partager!

Aller pas de panique, ça ira mieux demain!

LE FRONT

Directeur

Etienne ALLARD

Rédacteur en chef

Manon POCHIC

Rédactrice adjointe

Manon POCHIC

Rédactrice sportive

Alex F. LOISER

Montage par ordinateur

graphique (Michel Babin)

Photographes

Normand CHAREST

Stéphane HOPPER

Conseillers

Annie PICARD

Michèle BRIDOU

Jean-Philippe BAUCHE

Cartelliste

Benoît GAGNON

Lecteur

Marc LACOURSIÈRE

Vendeur de publicité

GUY SAVOIE

Dactylographe

Bernie LOISER

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le magazine est fait par graphisme, Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529 ou 506-459-4530 ou 506-459-4531.

Imprimé sur papier par Press Atlantic, 131, 20^e rue, Moncton, Nouveau Brunswick, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Tous les textes et renseignements sont les vôtres.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de Centre universitaire de Moncton, 755 avenue Masson, Université de Moncton, N.B. E7A 3B9. Téléphone: 506-459-4529.

C'EST TOUS QUE LE DITES...

M. JEAN-BERNARD ROBOCHAUD, RECTEUR

Monsieur,

Nous sommes très inquiètes. En mars dernier suite à la confidence de Robochaud de la Collective contre le harcèlement sexuel et sexiste, vous promettiez d'adopter avant l'été une politique efficace pour protéger les victimes et prévenir le harcèlement. Or, les gestes de votre administration, depuis juin, nous font craindre que la politique qui est présentement en voie d'élaboration ne servira qu'à reproduire le déni et à re-victimiser la plaignante.

L'enjeu est la mise en place de recours suffisamment efficaces pour que les victimes aient confiance qu'elles seront entendues et crues. Mais vos efforts de dépoliarisation et de

conciliation avec l'Association des bibliothécaires et professeurs (ABPUM) vont dans le sens contraire. La conciliation est faite avec ceux qui dépendent de l'irréfutable de la présumption d'innocence du harcelé et le stéréotype sexiste de la fabrication.

Notons, entre autres la désinstitution de la politique (niant ainsi que les femmes sont les principales victimes et que les harceleurs sont principalement des hommes), les retards dans l'adoption de recours alors que vous aviez tous les éléments en main pour faire le choix de recours efficaces, votre décision d'embaucher une consultante extérieure alors que vous avez évité la Collective et son expertise du dossier, votre consultation qui s'éternise, votre ouverture du poste de consultante non seulement aux femmes mais aussi aux hommes.

mes, votre ouverture de ce poste au public pour contrer une candidate qui possède non seulement une bonne connaissance de la problématique mais qui a démontré par son engagement sur le campus sa volonté et sa capacité de fournir des recours efficaces aux victimes. Les forces qui jouent contre les victimes et contre le changement sont telles qu'une politique en matière de harcèlement sexuel et sexiste peut être rendue inutile, voire nuisible si elle ne tient pas compte des écarts de pouvoir.

Tous ceci nous fait présumer que les mécanismes dont l'adoption tarde toujours et que vous mettez éventuellement en place ne seront qu'un simulacre pour laisser croire aux victimes qu'elles seront entendues alors que les conditions seront en œuvre pour qu'elles ne soient pas crues et protégées. Tout comme Anita Hall, elles n'auront pas de véritable recours.

Monsieur le recteur, il n'est jamais trop tard pour rebrousser chemin lorsque la justice l'exige. L'équité en matière de harcèlement sexuel et sexiste exige de mettre en place les conditions pour que les victimes soient crues et pour qu'elles n'aient pas à souffrir de représailles parce qu'elles ont dit la vérité.

Michèle Caran, professeure
Monique Gauthier, professeure
Isabelle Lantier, étudiante

JOURNAL ÉTUDIANT
LE FRONT

À qui de droit.

Je ne peux m'empêcher de bondir devant le titre dont était affublé le compte rendu de la conférence de M. Heinrich Harris paru en page 5 de votre édition du 9 octobre dernier. Cet article de S. Paquette était intitulé: «Le Morgentaler de la flore. Les pluies acides». Difficile de croire que pareille insipidité ait pu paraître inaperçue sous les yeux de toutes les personnes qui ont vu ce texte avant qu'il aille sous presse.

Il a été reconnu à maintes reprises par les plus hautes instances judiciaires au pays que les accusations portées contre Morgentaler se sont avérées sans fondement. Entre un homme qui risque sa liberté pour permettre à des femmes d'interrompre en toute sécurité une grossesse non désirée, et un «Béni-Omni» qui met en péril la survie de l'environnement, le fossé est profond. À ne pas le voir, on se pète la gueule en plein dents.

À preuve que le ridicule ne tue pas...

R. Guellette

COMMENTAIRE



Mesmin PIERRE

LA PAUVRETÉ DANS NOS ÉCOLES

À la cours des dernières semaines, nous avons longuement discuté de la pauvreté dans la province. Il a été plus particulièrement question de pauvreté dans le milieu de l'éducation, et ce, aussi bien à l'école primaire qu'à l'université.

À ce sujet, j'écoulais les propos de certains intervenants d'un poste radiophonique. Tous, jeunes comme vieux, faisaient voir comme pour dénoyauter le masque de mensures prises pour limiter, sinon éradiquer, la pauvreté à l'école. Ce qui est tout à fait remarquable, c'est qu'au sein de divers établissements, on prend déjà des dispositions pour venir en aide aux enfants en besoin d'assistance alimentaire.

Certains établissements ont mis en marche un service de boîte à lunch grâce aux dons d'organismes. D'autres tentent d'adopter un service de distribution de berlingots de lait. Or, cette alternative semble présenter des coûts assez élevés et pourrait entraîner à l'implantation à long terme d'un tel service.

La pratique de distribution de berlingots de lait n'est pas nouvelle. Dans certaines régions du Québec, on a eu recours à cette méthode dès le début des années 80. Lors de l'implantation du service de distribution, l'établissement scolaire que je fréquentais donnait gratuitement les petits cartons de lait. Et ce, grâce à une subvention gouvernementale et à l'aide d'une campagne de financement auprès des entreprises situées dans la ville. Avec une telle pratique, on arrivait à ramasser l'argent nécessaire pour honorer les coûts de distribution. Ainsi, le comité chargé du projet pouvait rencontrer les demandes de la dizaine d'établissements primaires qui comptaient en moyenne 1 000 élèves par école.

Or, après plusieurs mois de gratuité de l'opération, il a fallu demander la contribution des parents. Dès lors, on retournait à la case départ du problème. Les parents aisa pouvaient offrir le service à leur enfant, tandis que les parents moins fortunés ne pouvaient offrir un tel service à leur enfant. Ce n'est pas étonnant que les noms de ceux qui avaient droit à un berlingot de lait quotidien-

nement. Pour ce qui est des autres, les parents n'ayant pas les moyens financiers, ils ne pouvaient avoir droit au berlingot de lait. Les responsables ont alors constaté le ridicule de la chose. Ce service avait pour but de permettre aux enfants, quelque soit leur classe sociale, d'avoir un apport quotidien en produit laitier.

Les étudiants des écoles secondaires du Nouveau-Brunswick ont fait une recommandation. Ces derniers ont fait remarquer qu'une réduction des prix des aliments aux cafétérias pourrait améliorer leur situation. En effet, il n'est pas possible de se procurer un repas complet à un prix modique. Les étudiants se tournent donc vers la nourriture à cuisson rapide. Or, il est prouvé qu'une nutrition déficiente nuit à la capacité intellectuelle.

La communauté universitaire n'est pas épargnée par le fléau de la pauvreté. De nombreux étudiants vivent sous le seuil de la pauvreté. Certains ne sommes laissent leurs études ne pouvant assumer les coûts reliés à une éducation post-secondaire. D'autres optent pour l'éducation à temps partiel afin de pouvoir travailler tout en étudiant.

Malgré la croissance du nombre d'étudiants dans les universités, il n'est demeure pas moins que nous pourrions assister à un revirement de la situation. Le problème de malnutrition touche un nombre considérable d'enfants qui, par conséquent, ne peuvent exceller à l'école. De plus, le désir des étudiants de terminer rapidement leurs études pour ne pas être trop endettés est inquiétant. Ainsi, le gouvernement du Québec faisait une campagne de perturbation pour inciter les jeunes du secondaire à travailler en vue d'un diplôme d'études professionnelles (DEP), communément appelé le professionnel long. «Une personne professionnelle est pratique [entendre par là, ce n'est pas long et c'est payant.] Avec une telle politique, je ne suis pas surpris de voir les gouvernements adopter une politique d'aide financière décourageante et mal adaptée aux besoins vitaux des étudiants.»

LES IMPERTINENCES



Martin BÉGIN

Entre Louis-J. et J.-Louis

Le Ceps est mort. Vive le Ceps Louis-J. Robochaud! Voici donc notre cher centre sportif, ainsi que la Faculté de l'éducation, ont été rebaptisés en l'honneur de personnages célèbres. Alors que cette dernière devient le pavillon Jeanne-de-Vaïola, du nom d'une ancienne professeure illustre, le Ceps, lui, prend le nom de Ceps Louis-J. Robochaud, ou, si vous préférez la version intégrale, le Centre de l'éducation physique et des sports-le-trebonhoite-Louis-Joseph-Robochaud.

Ça fait assez long merci! Pas seulement la version intégrale. Celle qu'on utilisera [peut-être] aussi. Qu'on prenne l'un (Ceps) ou l'autre (Louis-J. Robochaud), mais pas les deux. Pourquoi donner un nom à un édifice qui en a déjà un? Le Ceps, c'est le Ceps. Tout le monde continuera à l'appeler comme ça de toutes façons. Et si on voulait absolument le rebaptiser, pour quoi pas le faire en l'honneur de quelqu'un qui a un lien avec le monde des sports. Lise Gauthier, une ancienne étudiante de l'Université de Moncton qui a participé aux Jeux Olympiques de 1988, par exemple.

Encore une fois on mélange politique et sport. Pourquoi donner le nom de l'ancien premier ministre au Ceps plutôt qu'à un autre édifice? Bonne

question! La réponse, elle, est moins évidente. Entre Louis-J. et J.-Louis (Lévesque), il y a deux fauchés qui n'ont toujours pas de nom. Il y a celle d'administration, qui aurait tout aussi bien pu prendre le nom de pavillon Robochaud, du nom de l'ex-politicien [ou de notre recteur adoré], ainsi que l'édifice du Génie, celui-là même qui a l'air d'une agence spatiale ou d'un gros juke-box, qui aurait bien besoin qu'on le baptise. À ce nombre on pourrait ajouter la Faculté des arts, qui mettre «collège St-Joseph» sur sa façade bien plus par raisons historiques qu'autre chose.

Il se trouvera des gens qui diront que Louis-J. Robochaud a contribué à la fondation de l'Université et qu'il mérite qu'un édifice du campus porte son nom. Soit, mais là n'est pas la question. Il y a bien d'autres choses que le Ceps à nommer sur le campus. Pas seulement les édifices. Les rues aussi. Pour qu'un arrêt de parler du chemin-qui-part-de-Tailion-pas-à-la-ré-à-à-à. Au pire aller, il y a toujours la solution de rechange, une statue. Ça coupe le vent et ça fait plaisir aux oiseaux.

Pour leur part, les terrains de soccer et de hockey sur gazon sont tellement croches qu'on pourrait les appeler du nom d'un ancien recteur. □

CHRONIQUE POLITIQUE



Ricki RICHARD

La montée du NPD

La vague verte au Canada ne se limite plus au domaine environnemental, mais s'étend à la sphère politique. En l'espace d'une semaine, deux provinces ont donné raison au Nouveau Parti Démocratique (NPD) lors de leurs élections: la Colombie Britannique et la Saskatchewan. Si l'on rajoute le gouvernement NPD de Bob Rae, en Ontario, trois provinces, soit 52% de la population canadienne, sont menées par des néo-démocrates. Cette nouvelle donnée risque d'avoir une incidence sur les prochaines élections fédérales sur le débat constitutionnel.

EN SASKATCHEWAN

Le 21 octobre dernier, le Parti néo-démocrate de Ray Romanow a remporté 55 des 66 sièges à l'Assemblée législative. Les conservateurs de Grant Devine ont été détrônés, notamment en raison de la crise agricole qui perdurait. Le NPD, qui avait remporté neuf sièges en 1982 et 25 sièges en 1985 a récemment récolté 51% du vote populaire. Romanow avait servi de premier ministre sous le gouvernement néo-démocrate de Blakney de 1971 à 1982. Cet avènement de 52 ans était aussi un des acteurs importants dans la saga du Rapprochement en 1981-82.

EN C.-B.

En Colombie Britannique, on a également élu un gouvernement néo-démocrate, celui de Mike Harcourt. Ce dernier a défilé la première ministre intérimaire, Rita Johnston, en remportant 51 sièges sur 61. Les analystes prétendent qu'il s'agit plus d'un rejet du Crédit Social que d'une victoire du NPD. La majorité des votes perdus par le Crédit Social aurait été aux libéraux sans que cela ne porte fruit.

CONSTITUTION

Ces réactions provinciales vont certainement avoir un impact sur le débat constitutionnel. L'Ontario, la Colombie Britannique et la Saskatchewan comptent près de 52% de la population canadienne. Puisque les propositions constitutionnelles nécessitent un accord de sept provinces ayant 50% de la population, le NPD a ainsi un veto. On ne peut donc pas avancer sans l'accord d'au moins un de ces gouvernements. Même si la probabilité qu'une ligne partisane soit suivie dans ce débat est minime, il s'agit d'un pouvoir potentiel.

Une chose est certaine, la vision néo-démocrate sera entendue dans ce débat.

AU FÉDÉRAL?

Est-ce que les Néo-démocrates vont percer aux prochaines élections fédérales? La tendance provinciale combinée au manque de popularité des deux autres chefs assumés considérablement leurs chances. Cette popularité du NPD au provincial est due au mécontentement populaire à l'endroit des partis traditionnels. C'est du pareil au même d'année en année et les gens crèvent au changement.

Le désistement à l'égard des partis politiques traditionnels est le résultat de la crise constitutionnelle, voire d'unité, qui perdure au pays. Cette crise a alimenté la création de partis politiques à travers le Canada: Bloc québécois, Reform Party, Coût-offrent de nouvelles solutions aux problèmes.

Des multipartismes canadiens est une preuve concrète qu'aucun parti ne peut prétendre à une réelle vocation nationale. Le manque de popularité des Libéraux et du PC est évident en Colombie Britannique, des Conservateurs au Québec et au Nouveau Brunswick, et des Néo-démocrates au Québec et à l'Île-du-Prince-Édouard est la preuve. On peut conclure qu'il n'y a guère de symboles de personnalités ou de partis politiques qui incarnent réellement la volonté d'unité nationale.

Un des présidents à même demandé l'appui de l'ensemble des étudiants et étudiants par la voie de référendum. La question: «Augmenter la coti-

N.D.L.R. LE FRONT EST LE JOURNAL OFFICIEL D'UNE FÉDÉRATION ÉTUDIANTINE UNIVERSITAIRE. LA COSTRUCTION D'UN CENTRE ÉTUDIANT. LIEN COURS À LA PENSÉE ET À LA PHILOSOPHIE VÉHICULÉ PAR SES CHRONIQUES. CEPENDANT LA DIRECTION PEUT NE PAS ÊTRE EN ACCORD AVEC LEURS ÉCRITS. CE PEUT ÊTRE LE CAS DE LA CHRONIQUE DE TANTE BERTHE

Je me souviens en septembre 1983, le fond de fiducie pour le Centre étudiant se chiffrait à un peu plus de 1 000 000 \$. On parlait d'un édifice superbe qui abriterait tous les services dont les étudiants pouvaient rêver (sic). Les services aux étudiants, la Banque Nationale du Canada, les bureaux de la fédération étudiante, etc. Rien de mieux pour relever le niveau de vie de la population du «Marais». En consultant les archives de la Fécum (autrefois la F.E.U.M.) vous vous rendrez compte que les dirigeants passés et présents de notre chère fédération étudiante ont tous promis un Centre étudiant pendant leur campagne électorale respective.

Il y a eu un nombre impressionnant de projet tentatif qui les ont vus voter à l'échec, à cause d'un manque de flexibilité soit de la part des dirigeants de la fédération étudiante, soit de la part des étudiants eux-mêmes. Nombreux ont été les projets vus à l'échec, à cause d'un manque de flexibilité soit de la part des dirigeants de la fédération étudiante, soit de la part des étudiants eux-mêmes. Nombreux ont été les projets vus à l'échec, à cause d'un manque de flexibilité soit de la part des dirigeants de la fédération étudiante, soit de la part des étudiants eux-mêmes.

Un des présidents à même demandé l'appui de l'ensemble des étudiants et étudiants par la voie de référendum. La question: «Augmenter la coti-

autation étudiante de 45 \$ par année pendant 10 ans pour financer la construction d'un centre étudiant. Lien cours, la possibilité de perdre 16 caisses de douze pendant la durée normale de l'emport sur le service essentiel que représente le Centre étudiant. Les étudiants ont dit non.

En 1991, même type de problème, mais différent scénario. Je lève mon chapeau, pour ne pas dire mon verre, aux étudiants qui ont fait avancer ce dossier à une étape jamais atteinte jusqu'à présent: la négociation avec l'Université. Je le sais, mais quand j'apprends que l'approche l'Université avec une attitude beaucoup trop agressive.

Suivies moi bien. Les dirigeants de la Fécum s'entendent pour dire que le 1 000 000 \$ manquant doit être couvert par l'Université et les étudiants (la Fécum) à part égale. Mais la Fécum ne veut pas que l'Université aille chercher des subventions ou de l'aide financière pour couvrir son 500 000 \$.

Les dirigeants étudiants doivent penser que le budget de l'Université provient de trois sources: les subventions gouvernementales, les droits de scolarité et la providence. Si l'Université ne peut pas utiliser les subventions spéciales accordées par le gouvernement pour payer sa part du Centre étudiant, elle devra se retourner contre les étudiants et augmenter les droits de scolarité. N'oubliez pas que le fond de

LES DIRIGEANTS DE LA FÉCUM ESSENTIELLEMENT PAS TROP INTÉRESSÉS À NOUS GLISSER UN MOT SUR LE CONTENU DE CE CENTRE ÉTUDIANT

fiducie est le résultat d'une campagne de financement entreprise par l'Université sous la direction de Gilbert Finn. De plus, si les conditions menant à une éventuelle entente entre l'Université et les étudiants sont trop rigides et que les représentants étudiants s'efforcent pas une certaine flexibilité, la date fatale du 7 décembre sera dépassée et tout ce travail sera à recommencer par le prochain exécutif de la Fécum (rien de neuf ici, la routine quoi). Ce nouvel exécutif s'y prendrait certainement mieux, ayant, comme exemple les erreurs de leurs prédécesseurs pour se guider.

Autre chose assez inquiétante. Les dirigeants de la Fécum, avec leur rage de nous communiquer les informations pertinentes sur les dossiers en progression ne semblent pas trop intéressés à nous glisser un mot sur le contenu de ce centre étudiant. Si on se fût au peu qui a été dit sur le sujet, la Fécum est sur le point de signer une entente avec l'Université pour construire un Coop étudiante de 3,2 millions de dollars. J'ai bien de voir cette merveille. J'imagine déjà les trottoirs roulants en provenance de tous les points du campus se dirigeant vers un super marché ultra moderne. J'espère que le président se réserve un petit bureau... ainsi qu'un pour ses comparses.

Sans farce, nous les étudiants, financiers en partie la construction de ce centre étudiant et les apparences portent à croire que le «planning» se fait entre les quatre murs de la Fécum. Même s'ils ont l'intention de nous dévoiler le contenu de ce centre, au point où ils en sont, il sera trop tard pour apporter les modifications résultant d'une consultation générale. Et si les plans ont été votés par une assemblée générale, alors qu'ils soient dévoilés.

En passant, il paraît qu'on se paye un char allégorique à l'occasion de la parade de Noël de la ville de Moncton grâce à nos amis de la Fécum. Ce petit tenu des compressions budgétaires de notre organisme (\$33 000 de surplus), on prévoit atelier des étudiants à la place des rennes, le premier étant soigné sous le sapin, se faire passer l'IVG jusqu'à 12 semaines de grossesse. Alors que

TANTE BERTHE

La plus belle Coop du monde!!!!

ENTRE ELLES

Contraception et l'interruption volontaire de grossesse

MARC PICRIC

Pour exercer leur droit à la contraception et à l'avortement, les femmes ont besoin que la structure permettant l'interruption volontaire de grossesse et à la régularisation des saignements convenablement.

Au Canada le dispositif est globalement cohérent, équilibré et mesuré. Cela ne veut pas dire qu'il est parfait ou suffisant. La loi sur la contraception permet la diffusion de l'information sur les différentes techniques et organise leur

Malgré toutes les séances d'in-

formation, les cours d'éducation sexuelle et tous les défilés diffusés, une ombre se trouve au tableau. Nous ne parvenons pas à obtenir la gratuité de la contraception. Il en coûterait environ 22 dollars par mois à une femme pour l'achat de pilules contraceptives. Un point dont on doit tenir compte dans le pourcentage des IVG pratiquées chaque année. Dans ce cas-ci, on ne donne pas le choix aux jeunes femmes que d'avoir recours à l'avortement. Des personnes vous diront que les préservatifs masculins constituent la méthode la plus pratique, mais malgré les dires et l'évolution des mœurs, elle

n'est pas la plus utilisée chez les adolescents.

Cependant, l'interruption volontaire de grossesse, autorisée sous certaines conditions, est ou devrait être, non seulement un droit pour chaque femme, mais aussi un recours. Les faits et les chiffres prouvent que cela ne constitue pas, selon les femmes, une méthode de contraception. Des problèmes restent cependant en suspens, en particulier sur les délais. Par exemple, la majorité des pays européens ne permettent pas l'IVG jusqu'à 12 semaines de grossesse. Alors que

SUITE EN P. 10



LA FÉECUM

Ton pouvoir étudiant!

1.- La Féecum veut présenter un char allégorique dans la parade du Père Noël de la ville de Moncton de cette année. Le camion est déjà réservé alors, si vous êtes intéressés à participer, laissez votre nom à la secrétaire de la Féecum au 858-4484 ou à votre conseil étudiant. La parade aura lieu le samedi 23 novembre à 18h.

2.- CONCOURS DE LOGO

La Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton et la direction du carnaval d'hiver aimerait profiter de l'occasion pour annoncer un concours de logo. Cet hiver verra le retour du carnaval permettant la participation de tous(les) les étudiant(es) et les associations étudiantes.

Dans ce même sens, la direction du carnaval est à la recherche d'un logo indicatif de l'environnement universitaire et hivernal ainsi que les activités d'hiver. Les règlements du concours sont les suivantes:

- 1) L'étudiant(e) ou l'équipe d'étudiant(e)s implique(e) devrait être inscrit à temps plein à l'Université de Moncton.
- 2) Le plagiat est interdit.
- 3) Le concours débute le 1 novembre 1991.
- 4) La date limite de la remise du logo sera le vendredi 29 novembre 1991 à 16h00 à la Féecum (SVP veuillez indiquer le nom et le matricule de chaque participant).
- 5) Le dévoilement de la personne ou l'équipe gagnante aura lieu le mercredi 4 décembre à 15h30 lors du lancement du logo.
- 6) La personne ou l'équipe gagnante recevra un prix de 100\$.
- 7) Chaque personne ou équipe est limitée à une seule participation.
- 8) Le comité de sélection se réserve le droit de la décision finale de la/les personne(s) gagnante(s).

si vous avez des questions ou des commentaires concernant le concours, s'il vous plaît me contacter, Steve Salter, le coordinateur du carnaval d'hiver 1992 au 858-4545.

3.- COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DE PRESSE DE LA FCE LE 17 OCTOBRE À FREDERICTON

D'abord, Tony Norrand, le président de la FCE-NB a fait part des préoccupations des étudiants et étudiantes du N.-B., face aux contraintes budgétaires imposées soit par le gouvernement provincial, en coupant 1,9 millions de dollars au programme d'aide au revenu, ou par le gouvernement fédéral qui impose une taxe de 3% sur les prêts aux étudiants et étudiantes. Cette situation ne peut faire autrement que s'aggraver à l'avenir.

Ce point étant fait, chaque association d'étudiants a eu la chance de faire un exposé sur des problèmes la touchant de près.

Représentant le C.U.M., je me suis surtout penché sur le fait que 75% des étudiants et étudiantes se servent du programme de prêts et bourse et que toute coupure aux programmes d'aide au revenu, toute taxe sur les prêts et toute coupure au financement aux institutions post-secondaires affecterait de façon plus sévère notre institution et nos étudiants et étudiantes.

De plus, j'ai aussi abordé le fait que nous les étudiants et étudiantes étions prêts à s'asseoir avec les ministres responsables de ce dossier afin de trouver des solutions, et que des demandes ont été fait cet égard, mais qu'aucune réponse n'a été reçue de la part des ministres. Je suis heureux de vous informer que seulement quatre jours après cette conférence de presse, le Ministre de l'Enseignement supérieur et du Travail, m'a contacté afin de prendre rendez-vous. Cette rencontre aura lieu le 14 novembre prochain.

J'ose espérer que cette ouverture d'esprit se traduira en une rencontre similaire avec les représentants fédéraux...reste à voir.

Mike Roy

Directeur des affaires externes

4.- PREMIÈRE RÉUNION DU COMITÉ ORGANISATEUR D'UN FORUM DE LA JEUNESSE ACADÉMIQUE UNIVERSITAIRE.

Ce soir (31 octobre) à 18h30 à la salle 212 du Pavillon Pierre Armand Landry (École de Droit). À l'ordre du jour:

-le choix de la thématique du Forum

-la date où il aura lieu

Toute personne intéressée est invitée à la réunion.

Pour informations téléphonez Marie-France Pelletier au 858-4108 ou 383-2145.

Pot pour rire: Théâtre sans risques?

Collette BERN

Dans le cadre d'une tournée provinciale, le Théâtre populaire d'Acadie (TPA) s'est arrêté à Moncton, la fin de semaine dernière, pour donner deux représentations de Pot pour rire, une sélection d'extraits de Molière, à la salle de spectacle du pavillon Jeanne-de-Valois (Sciences de l'éducation).

Les comédiens ont fait leur entrée en scène vêtus de costumes et de masques blancs. Dans un prologue qui en dit long sur l'appréciation «populaire» du théâtre, ils ont fait fi des auteurs dits «sérieux»: Racine, Shakespeare, Brecht... pour leur préférer le comique Molière.

Le TPA a choisi de mettre en scène trois textes moins connus de Jean-Baptiste Poquelin:

La comtesse d'Escarbagnas, Le Médecin volant et Le Sicilien ou l'Amour peintre. La troupe fait ainsi l'effort de présenter du théâtre classique, mais populaire. C'est bien connu que Molière est un des auteurs classiques les moins «risqués» à produire. Pourquoi? Ses pièces comiques ont un attrait universel, ce qui répond tout à fait aux objectifs du

Théâtre populaire d'Acadie. Car non seulement on veut plaisir, il faut payer les artistes, le déplacement, les accessoires...

Le défi continué du TPA, comme des autres troupes de théâtre en Acadie, est de produire du théâtre à la fois de qualité et vendeur. Mais l'art en Acadie n'intéresse pas les masses: c'est le paradoxe des artistes de partout et depuis toujours, qui se veulent avant-gardistes mais qui doivent tout de même gagner leur pain.

Il semble que cette production du TPA ait quelque peu échoué dans sa tentative de ménager le chèvre et le chou. Le public de dimanche soir semblait assez réceptif, mais on sentait que la mise en scène (d'Ivan Vanhecke) avait comme simple objectif de faire rire, sans faire ressortir les nuances du texte du célèbre auteur. Dans La comtesse d'Escarbagnas, par exemple, on a choisi de faire jouer André, la servante, par un comédien masculin (Robert Melanson). Les simagrées de l'acteur ont fait sourire même les spectateurs les plus austères, mais on se serait dit au cirque plutôt qu'au théâtre. Et les effets gratuits du genre se sont produits à plusieurs reprises, en particulier dans cette première pièce.

CHANT MÉLODIEUX

Le deuxième texte, Le médecin volant, a davantage mis en valeur les atouts du TPA. À souligner, la performance de la recrue Yves Turbide (diplômé de l'Université de Moncton en art dramatique) dans le rôle de Sganarelle. Quant à la troi-

sème pièce, Le Sicilien, on a pu y entendre le chant mélodieux des comédiennes, en particulier d'Isabelle Roy, mieux connue comme musicienne que comme femme de théâtre. Il est évident que le metteur en scène a cherché à maximiser les points forts de chacun des artistes; malheureusement, ses efforts aboutissent à un spectacle de variétés plutôt qu'à une pièce structurée et unie.

Un dernier mot sur l'aspect technique: on dit souvent que s'il attire trop d'attention, c'est qu'il n'est pas réussi. C'est le cas de Pot pour rire. Les costumes blancs passe-partout, auxquels les comédiens ajoutent des accessoires pour changer de rôle en quelques instants, sont pratiques mais peu esthétiques. Le blanc est une couleur à employer avec précaution au théâtre: il ternit le spectacle, camoufle les visages et les gestes des acteurs. Quant au décor (une plate-forme de bois munie de fenêtres de d'escaliers symétriques côté cour et côté jardin), il semblait encombrer plutôt qu'accommoder le jeu des comédiens. On s'épuise à voir les personnages continuellement gravir et descendre les marches.

Il est dommage qu'une troupe de théâtre, qui devrait avoir comme but de prendre des risques artistiques, produise un succès assuré avec aussi peu de fraîcheur et de conviction. On ressent dans Pot pour rire trop de prudence chez le TPA, trop de désir de plaire sans suffisamment de moyens pour le faire.



Le HANGOVER

PARTY PARTY PARTY PARTY PARTY PARTY PARTY PARTY

5 novembre, 91

LE JEUDI 31 OCTOBRE

FÊTE D'HALLOWEEN



PRIX POUR MEILLEURS COSTUMES

100 \$ PREMIER PRIX

2/50 \$ DEUXIÈME PRIX

3/25 \$ TROISIÈME PRIX



VENTE ARTISANALE

LES 9 ET 10 NOVEMBRE 1991

À L'HÔTEL BEAUJOUR
À MONCTON

LE SAMEDI 9 NOVEMBRE
DE 10H À 18H

LE DIMANCHE 10 NOVEMBRE
DE 12H À 17H

CINE-COULEURS

LA DISCRÈTE

Mémère Pierre

Ce film est aussi rafraîchissant qu'une brise lors d'une chaude journée d'été. Une histoire simple, mais racontée avec un soupçon de charme et d'arrogance.

Antoine, un jeune assistant parlementaire et aspirant écrivain, est laissé par sa copine Solange. Antoine accepte difficilement la rupture qui semble remettre en cause sa virilité. Il se dit un homme de charme et ne comprend pas qu'un autre homme puisse être à sa hauteur. Pour se venger, Antoine accepte la proposition de son ami Jean. Le plan est simple: séduire une jeune femme, la rendre follement amoureuse de lui, tenir un journal intime qui relate le déroulement de la relation que Jean fera publier, puis quitter la jeune femme, lorsqu'elle sera au paroxysme de l'amour.

Les trois premières parties du plan se révèlent très simples pour Antoine. Par contre, la troisième tourne mal. Antoine est la victime de la trahison de Jean.

Le réalisateur Christian Vincent a fait du bon travail avec ce film. Il faut surtout prendre en considération que cette production est le premier long métrage de M. Vincent.

JEU DES ACTEURS

Fabrice Lucchini a bien fait dans le rôle d'Antoine. Il transmet fidèlement le caractère de son personnage que je trouve très pédant. Cependant je perçois rien de charmant chez lui, et par le fait même, chez Antoine. Monsieur Lucchini n'a pas le charisme un charmeur. De plus sa voix, est trop aiguë et n'a pas la chaleur d'une voix charnue. Le côté charmant n'a pas passé.

L'interprétation des autres acteurs. Il faut mentionner les noms de Maurice Garel (Jean) et la charmante Marie Bunel (Solange) qui ont su se démarquer des autres.

Par contre, je n'ai pas vu l'importance du personnage de Manue (employé de Jean). Il était inutile. Le film n'aurait souffert en rien même si ce rôle avait été supprimé.

La Discrète est dans la même catégorie que le film «M. Hire». C'est un film calme qui raconte une histoire qui peut être celle de Monsieur et Madame «Tout le monde». On le regarde avec attention en riant, en souriant ou en pleurant. C'est un long métrage sans prétention et d'une simplicité agréable. Discrettement, M. Lucchini se mérite un «C» pour un premier long métrage assez bien maîtrisé.

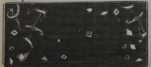
SUITE DE LA P. 8

si l'avortement n'était plus autorisé au-delà de 10 semaines de grossesse, les IVG chuteraient de 70%.

Les ministres ont encore beaucoup de chemin à faire et leur travail sera long et pénible. Certaines règles devront être respectées. Notamment que cette décision devrait être prise par la femme et seulement par elle. Sinon, certaines conditions sont à prendre en considération.

Dans un pays qui se dit démocratique, chacun devrait être libre et maître de ses décisions.

Nous devons donc travailler en ce sens en évitant toutefois, que l'avortement ne devienne la seule et unique solution, car il faut aussi penser à l'avenir.



Muzik



Stéphane PAQUETTE

Éric Clapton: 24 Nights



Grâce à vous, commun des mortels, Dies est de retour parmi nous! L'époque du «Clapton la Gods» est revenue, mais le guitariste britannique continue d'inspirer des milliers de jeunes musiciens et de fasciner ses fidèles de tout âge.

Clapton, un des précurseurs du Heavy Metal (avec son groupe Cream, dans les années 1960) a raffiné son style avec les années. Il est maintenant considéré comme un excellent bluesman.

Il a joué devant tous les publics imaginables: des rois, des reines, des chefs d'État, des vedettes de cinéma, etc. Il a visité tous les pays du monde et connu toutes les cultures. Pourtant, tous les soirs, il prend possession de la scène comme si c'était son dernier concert. Il ne faut donc pas s'étonner de le voir offrir la «meilleure performance de sa carrière» à chaque spectacle. La plupart des artistes d'aujourd'hui en auraient beaucoup à apprendre sur ce plan.

«24 Nights» se veut un regroupement (malheureusement incomplet) de ses grands succès à travers les époques. Un total de 15 pièces nous fait remonter dans le temps jusqu'à ses débuts avec Cream.

Cet album contient des classiques du rock comme «White Room», qui met en valeur la superbe voix du joueur de basse, Nathan East, qui chante la pièce en duo avec Clapton. On reconnaît aussi le style des années 1960, spécialement avec l'ambiance un peu psychédélique donnée à la pièce par les claviers de Greg Pihlsgaard.

Et que dire de «Sunshine or Your Love», peut-être la pre-

mière pièce hard-rock de l'histoire. Le son de guitare de Clapton est moins massif que l'enregistrement original, mais la ferveur avec laquelle il joue la pièce est toujours présente.

Puis viennent quelques blues, un petit boogie du Sud, «Have You Ever Loved a Woman» (un blues lascif qui se transforme en solo de sept minutes) et «Woodo Man» (pour l'occasion, on sort l'harmonica).

«Pretending» et «Bad Love» viennent satisfaire les nouveaux admirateurs du roi de la six cordes. Les deux pièces sont en effet extraites de son dernier album studio «Journeyman». Les deux se sont rapidement taillé une place sur les palmarès un peu partout dans le monde.

«Wonderful Tonight» est un autre grand moment de cet album. Il s'agit d'un classique de la même lignée que «Whiter Shade of Pale» ou «Knocking on Heaven's Door».

«Edge of Darkness» clôt l'album sur une note plus classique, puisque l'Orchestre Symphonique de Londres partage la vedette avec Clapton le temps d'une chanson.

Le seul reproche qu'on peut faire à cet album est l'absence de pièces comme «Forever Man» ou «Layla». Pourquoi avoir choisi «Old Love» et «Bell Bottom Blues»? Il faut en croire que toutes les vedettes ont des petits caprices!

Quoi qu'il en soit, Eric Clapton est entré dans la légende. Il a marqué à sa façon le monde de la musique. Il ligue au monde des milliers de guitaristes qui se sont ou qui vont s'inspirer de son oeuvre.

BABILLARD

CONFÉRENCE

Carole Gagon présentera une conférence le mercredi 6 novembre à 16h au 133 de la faculté des arts sur le thème: «Etre de Marcel Barbea, approche sémiotique».

Gilles Bourgeois, étudiant en maîtrise des sciences prononcera une conférence sur le thème: «Évaluation de l'habitat de poisson par la méthode Instram Flow Incremental Methodology» le vendredi 1er novembre à 14h45 au BQ152 de l'édifice de Génie.

Le centre de commercialisation internationale présente une conférence le mercredi 6 novembre à 20 heures au 205 de la Faculté d'Administration sur le thème Opportunités et problèmes à l'exportation.

Le président de l'Association des anciens et anciennes, amis et amies de l'U. de M., Achille Maillet, a annoncé que le Premier ministre du Nouveau-Brunswick, Frank McKenna, sera le conférencier au banquet annuel de l'association, le 2 novembre à Moncton.

Dayle Bray, professeur à l'Université du N.B. et conférencier parrainé par le Cipas, donnera une conférence intitulée «Groundwater Contamination, the Hidden Problems» le jeudi 31 octobre à 13h30 dans la salle A-102 du pavillon Rémi-Rossignol.

Georges Bader, professeur en physique vous conjure à un séminaire intitulé «L'été des transmissions et réflexion: critique des équations» le vendredi 1er novembre à 13h30 au local B-103 du pavillon Rémi-Rossignol.



Je désire devenir
membre de la SAALB

Points de vente
• Fédécum Victor Boudreau
• 299 Arts Léon Theriault

Cout 2 \$ à vie

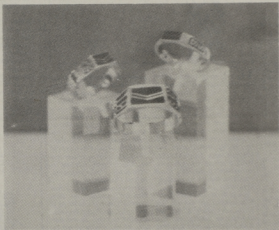
NOM: _____
 PRÉNOM: _____
 ADRESSE: _____
 LOCALITÉ: _____
 PROVINCE: _____ C. P. _____
 TÉLÉPHONE: _____
 DATE DE NAISSANCE: _____
 FAIT LE: _____
 SIGNATURE: _____



BAGUES DES FINISSANT-E-S

JOSTENS ®

LIVRAISON GARANTIE AVANT NOËL



UN REPRESENTANT DE LA MINE D'OR
SERA AUX FACULTÉS AUX DATES SUIVANTES
AFIN DE PRENDRE LES COMMANDES DE CEUX ET CELLES
QUI VEULENT DES BAGUES DE FINISSANT(E)S

DATES ET LES FACULTÉS

1^{ER} NOVEMBRE (CEPS) • 4 NOVEMBRE (TAILLON)
5 NOVEMBRE (RÉMI-ROSSIGNOL) • 15 NOVEMBRE (J.- BOUCHARD)



La Mine d'Or

Cliche met fin au suspense

AGILES BLEUS AU HOCKEY



Marc-Éric BOUCHARD

La troupe de Len Doucet a bien entrepris sa saison à domicile en disposant difficilement des Tommies de St-Thomas par la marque de 5 à 4 en période de prolongation. Cependant, les Tommies se sont inscrits les premiers au pointage. Par la suite, la recrue, Gilles Maltais, a enfilé son premier but dans l'uniforme du Bleu et Or. Tôt en deuxième période, ce fut le tour de Denis LeBlanc à marquer son premier but de la campagne. À plusieurs occasions Denis LeBlanc et Gilles Maltais ont démontré pourquoi le premier avait été raphé par les Kings de Los Angeles et l'autre avait terminé premier marqueur de la ligue junior «AA» des Maritimes. Par ailleurs après avoir brisé l'égalité tard en troisième période, les Agiles pensaient remporter la victoire. Mais avec seulement 1:27 à faire au troisième tiers, Scott McTavish a égalé à nouveau le pointage. L'issue du match s'est jouée en prolongation et Pierre Cliche a rompu l'égalité. Les Agiles se sont donc envolés avec la victoire.

UN MATCH RUDE

La rencontre de samedi soir dernier s'est avérée rude et fertile en émotions de toute sorte. Ainsi dès le début du match, les escarmouches et les coups sournois étaient nombreux. De plus, l'ambiance était animée et même certains partisans s'étaient munis de vêtements et de casques de constructions, tout cela dans deux but bien précis: améliorer l'ambiance, influencer et gêner l'équipe adverse. À un moment donné, un agent de sécurité à même suggéré que les «casques oranges» quittent



l'arène.

Une première pour Hill. Devant 952 personnes rassemblées à l'arène J.-Louis Lévesque, Anthony Hill, le cerbère des Agiles Bleus, a remporté son premier match en carrière à domicile. Dans un autre ordre d'idée, le pilote des Agiles Bleus avaient remanié plusieurs de ses tris pour le match de samedi soir dernier. Ainsi, Gauvin était avec Lamoureux et Cliche. Pour un premier match ensemble, ils ont bien fait en offensive quoi qu'ils aient commis quelques bévues en défense. Ce qui est le plus important cependant, c'est qu'il se sont rachetés en inscrivant le but gagnant. De plus, le trio de Thorne, LeBlanc et Maltais était également une première. Pour un trio qui en était à sa première partie, ils ont très bien fait en récoltant trois buts. Considérons que l'équipe n'ait pas joué de match hors-concours, il est tout-à-fait compréhensible, qu'en début de la saison certains changements soient à prévoir en particulier au niveau des tris.

SIMARD QUITTE

Serge Simard, qui s'était joint

aux Agiles Bleus en janvier dernier, a quitté l'équipe et la ville la fin de semaine dernière. Simard qui a joué trois ans et demi dans le circuit junior québécois, a pour le moment accroché ses patins. Selon Simard cependant, c'est avec beaucoup d'amertume qu'il quitte l'Université de Moncton: «J'adore jouer au hockey et pour la première fois de ma vie sur le plan social ça va extrêmement bien.

PERSONNALITÉ MOOSEHEAD DE LA SEMAINE



LOUIS KIOYO

LA PERSONNALITÉ
MOOSEHEAD DE
LA SEMAINE EST
INTERVIEWÉE À
TOUS LES
VENDREDI MATINS
À PARTIR DE
9H00 SUR LES
ONDES DE
CKUM-MF,
105.7

POUR VOUS INFORMER

Une heure complète d'information en français sur ce qui se passe dans les Maritimes et ailleurs.

Avec Yvon Michaud, des journalistes à Frédéricton, Halifax, Charlottetown, Moncton, Bathurst, Edmundston et des équipes qui sillonnent l'Acadie pour couvrir l'actualité, le sport et le culturel.

Radio-Canada continue à assurer avec force et dynamisme la livraison d'une information complète et de qualité.

18h00

Du lundi au vendredi

SRC TELEVISION ATLANTIQUE

POUR VOUS AVANT TOUT

Une fin de saison... remarquée chez les Aigles Bleus!

Soccer masculin

Anick F. LOSIER

Les Aigles Bleus ont terminé leur saison dimanche dernier sur une note un peu sombre alors qu'ils affrontaient les Mounties de Mount Allison.

En effet, l'un des joueurs des Aigles Bleus s'en est pris vio-

lemment à l'arbitre de la partie.

Fabien Mvogo a littéralement asséné un coup de tête sur le crâne de Gary Worrell, terminant ainsi prématurément la partie.

Selon les témoins, l'arbitre aurait décerné une carte rouge

à l'endroit de Mvogo. Ce dernier, dans sa rage, aurait ainsi rendu l'arbitre K.O. avec sa tête. L'arbitre est demeuré inconscient pendant quelques minutes. Il a été transporté à l'hôpital anglophone de Moncton pour des rayons X afin de s'assurer qu'il n'y avait pas de

lésions internes quelconques.

Le directeur des sports à l'Université de Moncton, Daniel O'Carroll, était présent au match. «Il est vraiment regrettable qu'un tel incident se soit produit», a-t-il déclaré.

Selon l'entraîneur des Aigles Bleus, Tahar Allouai, le geste

de Mvogo n'est pas acceptable mais il aurait agi sous l'effet de la colère. «Cela n'excuse pas son geste», précise-t-il. Toutefois, il n'avait pas de loupages à faire envers l'arbitre de la partie et de l'équipe adverse. L'arbitre n'a pas cessé de nous appeler en faute», a-t-il indiqué. «Pourant, nous sommes l'équipe qui a eu le moins de cartons jaunes pendant les dernières saisons». Selon lui, l'arbitre n'aurait pas voulu siffler les Mounties en faute car ces derniers participent à la finale de l'ASIA.

De plus, les joueurs de Mount Allison se seraient amusés à plusieurs occasions à insulter les joueurs de l'Université de Moncton faisant souvent allusion à leur langue. «Un joueur des Mounties en particulier s'en est pris à deux joueurs spécifiques de l'U de M», a expliqué Allouai. «Un des deux était Mvogo».

L'autre joueur serait Daniel Bideau, l'un des vétérans de l'équipe. Allouai a indiqué qu'il lui a fallu retirer Bideau du terrain car il sentait que la tension montait. Selon certains, l'équipe de l'U de M aurait souvent été victime de sarcasmes de la part des équipes de l'ASIA. L'entraîneur de l'équipe a d'ailleurs indiqué que Mvogo regretterait son geste.

Les hautes instances de l'ASIA n'ont pas encore décidé du sort de Mvogo. Il attendraient le rapport de l'arbitre Worrell. Mvogo serait passible à une suspension. La partie a été annulée et pas dans les statistiques.

Les Anges Bleus l'emportent en équipe!

TOURNOI DE VOLLEY-BALL INVITATION À UNB

Anick F. LOSIER

En fin de semaine dernière, les Anges Bleus ont remporté le tournoi invitation de l'Université du Nouveau-Brunswick en disposant du Cégep de Sherbrooke en finale par des marges de 15-11 et 15-10. «On était mentalement très forts», de commenter l'entraî-

neur des Anges, Robert Grandmaison. «Même lorsque l'on tirait de l'arrière, on revenait toujours en force pour gagner le match».

Dans la ronde préliminaire, les représentants de l'Université de Moncton ont disposé du Cégep de Sherbrooke, 17-15, 11-15 et 15-9, du Senior de St-Jean, 12-15, 16-14 et 15-8 et de

l'Université St-Thomas, 15-1 et 15-0. Elles ont remporté la semi-finale contre l'équipe hôte, UNB, 14-16, 15-4 et 15-12. Sherbrooke avait disposé de Mount Allison en semi-finale.

Diane Harvey a d'ailleurs fait un retour remarqué sur la scène universitaire en se méritant le titre de joueuse par excellence

de la finale. Ce titre était déterminé par les organisateurs du tournoi. «Après un an de absence, Diane a bien joué», a indiqué Grandmaison. Selon lui, le début du tournoi était un peu difficile pour Harvey mais plus ça avançait, plus elle gagnait de l'assurance.

Reconnue pour ses attaques explosives, Harvey s'est également bien débrouillée en défensive. «Diane a très bien contré», a indiqué Grandmaison. «De plus, ses attaques étaient faites en puissance et d'une façon intelligente».

Brigitte Soucy a également connu un excellent tournoi y ayant de la spécialité. L'attaquante. Selon l'entraîneur, l'équipe au complet a contribué à cette victoire. «Lisa Barwise a joué au centre et c'est très bien débrouillée notamment au centre. Les receveuses Michelle Bourque et Sophie Pitre ont aussi bien joué».

«C'est très bien d'avoir gagné mais on a encore beaucoup de travail à faire», avoue Grandmaison. Selon lui, il y a encore trois lacunes à corriger: la réception de service, le contrôle du ballon et la défensive. N'empêche que l'entraîneur et son adjoint, Bernard Blanchard, se sont donnés comme mission d'améliorer ces aspects du jeu pour pouvoir performer cette saison. L'entraîneur des Anges Bleus a également pu faire une évaluation des équipes présentes au tournoi. Seules les représentantes de l'Université Dalhousie étaient absentes.

Selon les dires de Grandmaison, l'équipe de UNB se serait considérablement améliorée. «L'équipe est trois fois plus forte que celle de l'an dernier», a-t-il confié. Mount Allison aurait également une équipe respectable. La saison qui commence devrait faire place à des Anges Bleus plus explosives. «Ce tournoi nous a permis de connaître nos forces et nos faiblesses», explique Grandmaison. «On peut raisonnablement se classer parmi les trois premières positions». Les Anges Bleus seront à l'action en fin de semaine à l'extérieur. Elles affronteront les représentantes de l'UPJ deux fois et UNB a une reprise.

Les Anges subissent un revers

Marc-Éric BOUCHARD

Samedi dernier à l'Université St-Mary's de Halifax, se tenait le championnat de l'Asie en hockey sur gazon. L'équipe de Christine LeBlanc s'est inclinée 5 à 0 aux dépens des Reds Sticks de UNB qui ont été très puissants cette saison.

Encore une fois, l'ancienne joueuse de l'école Clément-Cormier de Bouctouche, Joan Robert, s'est illustrée en inscrivant trois buts dans cette victoire. Les Reds Sticks ont débüté en force le match en mar-

quant leur cinq buts en première demie. C'était presque irréaliste de gagner contre la puissante formation de UNB, car cette dernière avait d'excellents éléments pouvant mener à la victoire. Ainsi le lendemain, les représentantes de la capitale ont remporté le match de la finale aux dépens des Huskies de St-Mary's.

La fin de semaine prochaine se tiendra à Halifax le Championnat canadien de hockey sur gazon. Les deux équipes qui représenteront l'Atlantique seront les Huskies de St-Mary's

et les Reds Stick de UNB. Les équipes à surveiller seront de UNB, de l'Université de Victoria et de l'Université de Toronto.

Pendant la fin de semaine, l'équipe étoile de l'ASIA a été nommée. Deux représentantes de l'Université de Moncton ont été choisies. Brigitte Daigle et Louise Cormier ont donc été remarquées pour leurs prouesses avec l'équipe. De plus, ces deux joueuses ont mérité une place sur la deuxième équipe d'étoile canadienne.

Voyez
tout ce
que vous
économisez
en prenant
le train!

50%
DE
RABAIS!
7 JOURS SUR 7

Achetez tôt!

HALIFAX 16¢
SAINT JOHN 10¢

Le train est le moyen de transport le plus sûr, le plus confortable et le plus économique. Il vous permet de voyager en toute tranquillité, sans souci de trafic, de pollution ou de sécurité. De plus, il vous offre un service à la clientèle de premier ordre. Pour en savoir plus, contactez votre agent de voyage ou le service client du train à 1-800-387-4637.



MOOSEHEAD

VOUS RAPPELLE
DE NE PAS
CONDUIRE
SOUS L'INFLUENCE
DE L'ALCOOL

Une victoire et deux revers pour les Anges

AU 2^E TOURNOI DE SOCCER FÉMININ DE UNB

Frangels LEBLANC

Les Anges Bleus de l'Université de Moncton ont bien fait au deuxième tournoi de soccer de l'Université du Nouveau-Brunswick disputé la fin de semaine dernière. Elles ont remporté une victoire et ont subi deux défaites.

Lors du premier match, le Bleu et Or a disposé des Tommies de St-Thomas par la marque de 5 à 0. Rappelons incidemment que l'Université St-Thomas, située à Fredericton, veut faire son entrée dans l'Association sportive inter-universitaire de l'Atlantique (ASIA) en 1992 ou en 1993.

À peine cette partie terminée, Moncton devait croquer le fer, après seulement quelques minutes de repos, avec UNB. Cette équipe compte sept joueuses qui pourraient, éventuellement, évoluer vers une future concession universitaire de UNB. Les autres joueuses sont de calibre senior et n'ont pas de statut universitaire. Les Anges



Bleus se sont inclinées 2 à 0 dans une partie robuste et physiquement très dure.

Par la suite, après une repos d'une heure et demie, les deux équipes se sont à nouveau rencontrées. UNB a une fois de plus triomphé par la marque de 2 à 0.

«Les deux parties contre elles

ont été très sérieuses», a déclaré Danielle Audet, entraîneuse des Anges. Les filles ont bien joué. D'ailleurs, ce tournoi a été très satisfaisant pour elle. «J'ai pu faire plusieurs expériences, notamment au niveau du volonte et des positions sur le terrain», a-t-elle expliqué. «En jouant trois parties en moins de six heures, j'ai pu voir ce que j'avais à voir, a conclu l'entraîneuse des Anges.

PROGRAMME JEUNE

La saison 1991 des Anges a été difficile. Passé de victoire et beaucoup de buts accordés. Mais Mme Audet voit cependant cela sous un autre angle.

«Mes joueuses sont contentes. On ne peut pas résumer une saison avec les victoires et les défaites. Il faut voir ce que les athlètes ont appris, leur progression: c'est ça qui est important», a souligné Danielle Audet. «C'est un investissement à long terme: le programme est jeune et il faut bâtir pour l'avenir», a-t-elle ajouté.

Si vous pensez que l'entraîneuse des Anges cherche des excuses pour expliquer les défaites, vous vous trompez. Elle déteste ce mot.

L'esprit d'équipe est tout de même demeuré bon malgré les défaites. «Cela a été difficile, mais on est restés optimistes. On n'avait pas l'impression d'avancer et c'était frustrant. Mais on s'est tout de même amélioré depuis le début de la saison et c'est très positif», a soutenu la capitaine de l'équipe, Nicole Barribeau.

Pour sa part, la gardienne Glenda Robichaud a aimé sa saison. «Ce fut une belle expérience. Ça a été difficile par bout, mais j'ai aimé ça», a-t-elle déclaré.

CALENDRIER

La saison des Anges Bleus s'est déroulée en deux parties distinctes: le début et la fin. Ne riez pas! Le Bleu et Or a disputé cinq matchs en huit jours pour ensuite se retrouver deux semaines complètes sans jouer. Puis, les cinq dernières joutes se sont déroulées en trois semaines. Situation difficile pour une entraîneuse. Q.

ENJEUX-HORS JEU



Anick F. LOSIER

Un coup de tête?

Anick F. LOSIER

Le geste de Fabien Mvogo en a lassé plusieurs stupéfaits. On avait rien vu de pareil dans la ligue atlantique. Ce geste a été qualifié de violent voire primitif. Cet acte remet beaucoup de faits et d'éléments en question. Après avoir reçu un avertissement de l'arbitre, Mvogo dans sa rage, a assomé l'arbitre avec sa tête. S'en prendre ainsi à un arbitre est totalement inacceptable, inexcusable et aberrant. L'arbitre tente seulement de faire régner la bonne entente et la discipline sur le terrain au meilleur de ses moyens. Dire que l'arbitre n'avait pas bien fait son travail n'est pas une bonne raison pour le frapper. De plus, cet arbitre était qualifié comme l'un des meilleurs de la ligue.

L'arbitre est censé être cette personne intouchable sur le terrain. Personnellement, n'a le droit de même l'effleurer volontairement. De plus, la seule personne qui a le droit de lui adresser la parole est le capitaine de l'équipe. Alors comment peut-on accepter qu'un joueur, même sous l'effet de la colère, assomme littéralement ce policier du sport.

Non seulement il s'agit d'un geste impardonnable, mais l'humiliation qui en découle pour la population universitaire est présente. Pour un étudiant, entendre que c'est un joueur représentant SUN université qui a fait un tel acte est difficile à prendre. La fierté universitaire en prend pour son rhume.

Malaisi il a bien deux côtés de la médaille. Comme nous, les journalistes, ne cherchons pas que le négatif des choses. Plusieurs éléments semblent avoir contribué à cette frustration. Les défaites de la saison, le racisme à l'intérieur de l'équipe et les rapports linguistiques semblent être les points les plus plausibles. Pour ceux qui ne connaissent pas l'équipe, ces affirmations vous surprennent. Mais ceux et celles qui ont eu la chance d'assister à une partie de nos Anges sont bien conscients du problème. En début de saison, on pensait à des victoires. On y avait même réussi. Mais les défaites se sont succédées à un tel rythme que la tension a littéralement escaladé le point sans retour. Le racisme à l'intérieur de l'équipe est flagrant. Lorsque l'U de M affrontait une équipe, il y avait trois équipes sur le jeu: l'équipe

adverse, les blancs de l'U de M et les étudiants étrangers de l'U de M. Les blancs ne passaient le ballon qu'à eux blancs et vice versa. Beaucoup de joueurs avaient des préjugés sur plusieurs joueurs.

Ces préjugés ne sont pas nés dans l'air du temps. Le racisme contre les noirs a toujours existé, mais pour qu'il persiste, c'est inacceptable. De plus, l'entraîneur des Aigles Bleus, Tahar Alloui, a une pensée qui a sûrement alimenté les croyances de certains joueurs. Selon lui, «s'il n'y avait pas d'Acadiens dans l'équipe, on gagnerait». Sa pensée, il la base sur le fait que les Européens ont une ambition incroyable de gagner de certains joueurs. Selon lui, «s'il n'y avait pas d'Acadiens dans l'équipe, on gagnerait». Sa pensée, il la base sur le fait que les Européens ont une ambition incroyable de gagner de certains joueurs. Selon lui, «s'il n'y avait pas d'Acadiens dans l'équipe, on gagnerait». Sa pensée, il la base sur le fait que les Européens ont une ambition incroyable de gagner de certains joueurs.

Pourtant, le plus fou dans toute cette histoire, c'est que les Aigles sont bons. Eh oui! Ils ont d'excellents joueurs de soccer, mais ils sont trop préoccupés par des problèmes du genre pour se concentrer sur la partie.

Le racisme au niveau de la langue est également flagrant dans l'équipe. Les fois-ci dans l'environnement extérieur de l'équipe. Les autres équipes de l'Asie se prennent un malin plaisir à insulter les «fros» de l'Université de Moncton.

Cette question linguistique remonte au temps ancien où les Anglais n'aimaient pas les Français et vice-versa. Ce racisme ne s'efface pas de l'U de M. Pourtant, ces équipes anglophones ne peuvent s'empêcher d'essayer d'augmenter la tension des joueurs francophones. Il devient alors difficile pour un joueur de rester calme devant des insultes du genre.

Tout revient donc au concept du coup de tête de dimanche dernier. Mais que faire pour remédier à la situation pour l'an prochain? On n'en sait rien, mais pour l'instant, cet événement a complètement englouti la belle victoire d'équipe des Anges Bleus au volley-ball féminin en fin de semaine à UNB. Q

SUPER PIZZA PARTY

SALON ROSE

(SALON ÉTUDIANT DE LA FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES LOCAL 470- TAILLON)

JEUDI LE 31 OCTOBRE
DE 16H à 20H

VEenez FAIRE
UN TOUR AVANT
D'ALLER AU KACHO
LE SOIR
DE LA
HALLOWEEN

La Lanterne

LA BRASSERIE DES ÉTUDIANTS!

Où le beau monde
se rencontre!!!

CETTE ANNÉE À LA LANTERNE

LUNDI

SOIRÉE RÉACTIONNAIRE
avec le "Jam" Ré-Action

MARDI

SOIRÉE ROCK

La meilleure musique des années 70, 80 et 90

MERCREDI

SOIRÉE KAZAK

Soirée d'humour et de spéciaux!!

JEUDI

SOIRÉE ÉTUDIANTE

Venez voir tous vos ami(e)s
Prix à gagner pendant la soirée

VENDREDI

SOIRÉE FACULTÉ

et vendredi gras + Super spéciaux

SAMEDI

SOIRÉE "DANCE PARTY"



HORRAIRE DU 30 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE

JEUDI

31 OCTOBRE

Le K4cthe présente

UJAMAA

UN PARTY D'HALLOWEEN UNIQUE
CONCOURS DE LIMBO
PRIX POUR LE MEILLEUR COSTUME

DÉGUISE-TOI ET VIENS DANSER AU
SON DE LA MUSIQUE REGGAE

ÉTUDIANT(e)s ET MEMBRES 4 \$
INVITÉS 6 \$

VENDREDI

1 NOVEMBRE

DE LOIN LA MEILLEURE
AMBIANCE EN VILLE!

BOUFFE À PARTIR DE 16H
PIZZA • SINGHETTI • DOIGTS À
L'AIL • SALADES

SESSION JAM

De 17h30 à 22h

VIENS CHANTER AVEC
LES MUSICIENS!

EN SOIRÉE
MUSIQUE ROCK
AVEC DENIS MAZEROLLE

SAMEDI

2 NOVEMBRE

SOIRÉE DE MUSIQUE
INTERNATIONALE!

BOUFFE À PARTIR DE 16H
EN COLLABORATION AVEC
L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS
ÉTRANGERS

VIENS DANSER AU RYTHME DE LA
MUSIQUE DE DIFFÉRENTS PAYS DU
MONDE

SOIRÉE POUR TOUS, AVEC
SECTION ALCOOLISÉE

MUSIQUE MIXÉE PAR
MARTIN CHEVALIER

MERCREDI

6 NOVEMBRE

C'EST LE TRADITIONNEL MERCREDI
SINGHETTI À COMPTER DE 16H

PORTES OUVERTES À 14H
TOURNOI DE BILLARD À 15H30
COMMANDITÉ PAR MOOSEHEAD
(BOURSE ET PRIX À GAGNER -
INSCRIPTION 5 \$)

EN APRÈS-MIDI
MUSIQUE JAZZ ET BLUES
EN SOIRÉE
MUSIQUE ALTERNATIVE